



HAL
open science

Être engagé.e. L'expérience subjective comme condition commune. Retour sur un Atelier d'Analyses des Pratiques de Recherche de Terrain au service des doctorant.e.s

Judith Ardagna, Domitille Blanco, Mélodie Gauglin, Catherine Maurize, Stéphane Pawloff, Bastien Pereira Besteiro, Bénédicte Rivet, Nina Tissot, Lola Vives

► To cite this version:

Judith Ardagna, Domitille Blanco, Mélodie Gauglin, Catherine Maurize, Stéphane Pawloff, et al.. Être engagé.e. L'expérience subjective comme condition commune. Retour sur un Atelier d'Analyses des Pratiques de Recherche de Terrain au service des doctorant.e.s. *Ethnographie et engagements*, Nov 2017, Mont-Saint-Aignan, France. halshs-01816114

HAL Id: halshs-01816114

<https://shs.hal.science/halshs-01816114>

Submitted on 19 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Être engagé.e. L'expérience subjective comme condition commune. Retour sur un Atelier d'Analyses des Pratiques de Recherche de Terrain au service des doctorant.e.s

Judith Ardagna¹, Domitille Blanco², Mélodie Gauglin³, Catherine Maurize⁴, Stéphane Pawloff⁵, Bastien Pereira Besteiro⁶, Bénédicte Rivet⁷, Nina Tissot⁸, Lola Vives⁹

Résumé

Le terrain nous engage : Être engagé.e par et sur le terrain

Au cours de nos travaux de recherche, les phases d'enquête de terrain, en particulier certaines situations délicates, difficiles, imprévues, voire inconfortables, mobilisent la personne du chercheur/de la chercheuse jusque dans ses éprouvés, confrontant ce.tte dernier.ère à des émotions diverses et à des doutes déstabilisants. Or ces phases ou ces expériences peuvent troubler la démarche rationnelle ou les moments relationnels de l'enquête heuristique. Comment faire face à ces émotions et en tenir compte dans le processus d'enquête et de recherche ? Comment les affects peuvent-ils constituer une ressource pour le chercheur ou la chercheuse¹⁰ ? Cette préoccupation de toutes les dimensions qui composent une recherche, de l'expérience corporelle du terrain au souci des enquêtés et de la relation d'enquête, apparaît comme un engagement du chercheur ou de la chercheuse qui peut nécessiter un espace spécifique pour mettre au travail cette « étrange étrangeté » (Naepels, 1998) qu'est l'expérience de terrain.

La conception d'un dispositif spécifique pour accompagner l'expérience subjective de cet engagement

Pour éviter que ces expériences de troubles n'envahissent la pratique de recherche, ni leur vie privée (Benveniste, 2013¹¹), des doctorantes ont souhaité créer un dispositif visant à faire des différentes dimensions d'épreuve de terrain des parties intégrantes de la recherche, produisant ainsi des effets de prise de distance à l'égard du terrain d'enquête. Ces doctorantes se sont alors inspirées

¹ Université de Lyon, Université Lyon 2, Centre Max Weber (UMR 5283)

² Université de Lyon, Université Jean Monnet Saint-Etienne, Centre Max Weber (UMR 5283)

³ Université de Lyon, Ecole Normale Supérieure de Lyon, Centre Max Weber (UMR 5283)

⁴ Université de Lyon, Université Lyon 2, Centre Max Weber (UMR 5283)

⁵ Superviseur, Collège Coopératif Auvergne-Rhône-Alpes Lyon

⁶ Université de Lyon, Université Lyon 2, Centre Max Weber (UMR 5283)

⁷ Université de Lyon, Université Lyon 2, Centre Max Weber (UMR 5283)

⁸ Université de Lyon, Université Lyon 2, Centre Max Weber (UMR 5283)

⁹ Université de Lyon, Université Jean Monnet Saint-Etienne, Centre Max Weber (UMR 5283)

¹⁰ Nous nous inscrivons dans la continuité des travaux de Clot (2010), qui critique la vision négative des affects, comme venant perturber et désorganiser la pensée et l'action.

¹¹ Ouvrage dans lequel les auteurs évoquent combien ils ont été « déstabilisés jusque dans leur vie personnelle » par l'expérience de la violence, y compris des années plus tard.

des groupes Balint¹² et des groupes de supervision pratiqués dans le travail social, lesquels visent à soutenir les professionnel.le.s en les aidant à mettre en récit et à décrypter les situations relationnelles dans lesquelles ils ou elles sont impliqué.e.s (Ravon, 2009a). Réunissant des personnes engagées dans la même mission professionnelle, cette pratique permet l'expression et la mise au travail de ce qui, concrètement, peut déstabiliser l'activité professionnelle, en particulier sur le plan individuel, voire intime. La nature de l'outil envisagé se dessine alors peu à peu : un travail entre pairs, organisé selon un cadre collectivement défini, et encadré par un.e intervenant.e extérieur.e.

Un dispositif expérimental

Dépassant quelques résistances de la part de collègues doctorant.e.s ou chercheur.e.s, et forts du soutien et de l'enthousiasme d'autres doctorant.e.s et de l'intervenant sollicité, ce travail démarre finalement en décembre 2015 sous la forme d'un dispositif expérimental. L'atelier est ouvert à tou.te.s les doctorant.e.s du laboratoire – le Centre Max Weber, à Lyon –, quelle que soit la phase de recherche dans laquelle il ou elle se trouve. Les conditions de participation sont définies collectivement : régularité de présence, confidentialité et bienveillance envers chacun.e. Pour les deux premières années d'expérimentation, l'atelier s'est déroulé au rythme d'une séance mensuelle, pendant deux heures. La spontanéité des prises de parole permet une grande liberté dans l'expression des réflexions engagées puisqu'elles ne passent pas au préalable par le stade de l'écriture. Le rôle du superviseur est de permettre ce travail de formulation des points d'affection des chercheur.e.s, de mise à distance critique du terrain, d'échanges entre les participant.e.s et de garant du cadre posé.

L'engagement du chercheur comme épreuve de professionnalité

Au cours des ateliers, la notion même d'engagement a été relativement peu mobilisée par les participant.e.s. Pourtant, il est apparu que l'ensemble des situations décrites relevaient d'une problématique d'engagement inhérente à la présence du ou de la chercheur.e sur son terrain. Il s'agit d'un engagement ontologique, par les relations nouées pour la recherche et leurs effets, qui peuvent s'accompagner d'engagements psycho-affectifs, matériel, ou philosophique. S'engager, c'est se mettre en jeu dans des relations sociales, c'est éprouver la recherche par le temps, par les affects, par les valeurs que l'on mobilise, consciemment ou non. Cet engagement, nous avons choisi de l'appréhender comme une « épreuve de professionnalité », « au double sens d'éprouver une situation difficile et de faire la preuve de ses capacités à faire face » (Ravon, 2009b). L'engagement sur son terrain de recherche pose la question de la confrontation entre des principes, des valeurs, des croyances, et la réalité du terrain, ses aléas et ses bien-fondés. C'est de cette confrontation qu'émergent certaines questions essentielles dans et pour la recherche : que dois-je dire ou laisser voir sur le terrain ? Dois-je et puis-je transformer les situations sociales observées ? Dois-je taire mes croyances et mes convictions dans mon rapport au terrain ? Que devons-nous aux personnes enquêtées ?

En effet, mener une enquête n'a rien d'évident, que cela soit par exemple auprès de personnes dont les opinions sont diamétralement opposées aux siennes, ou auprès de personnes dont le vécu est caractérisé par une grande souffrance. Une participante fait ainsi part des conséquences de cette relation dans sa recherche : « Au cours des entretiens et des rencontres, j'entends des mots qui étaient enfouis, de la détresse psychologique, de la peur, du manque, du dénuement matériel. En

¹² Inspirés de méthode britannique de formation des médecins généralistes (Ravon, 2009).

faisant état de cela au sein de l'atelier, je m'aperçois que je suis incapable de me détacher des récits de chacun et d'arriver à une analyse ».

Se (trans)former à la pratique de terrain

L'intérêt fondamental de l'atelier réside dans ses effets pratico-poïétique (Roche, 2016)¹³ et pas seulement cognitifs ou épistémiques : il s'agit d'un espace « clinique », au sens où il participe de la mise au travail des affects et de l'expérience des participant.e.s en vue de réinterroger les situations vécues. La subjectivité, loin d'être « un fâcheux contretemps dont la meilleure façon de se débarrasser est de l'escamoter » (Devereux, 1980), est dans cet atelier le moteur de notre réflexivité quant à notre terrain d'enquête. Pour reprendre l'analyse de Ravon (2009a), il s'agit d'un « lieu de transformation » des « aptitudes professionnelles » par « une meilleure compréhension psychologique d'eux-mêmes [les professionnel.le.s] ainsi que de la situation relationnelle dans laquelle ils sont impliqués ». Néanmoins l'atelier n'est pas pour autant un espace thérapeutique, mais plutôt un espace de formation (Ravon, Ibidem). Par le récit partagé, au sein d'un groupe à l'attitude bienveillante, d'expériences singulières et subjectives, d'engagements individuels qui entrent parfois en confrontation avec le travail de recherche, les situations de terrain se « déspecialisent », pour laisser place à la construction d'une dimension collective de l'engagement.

Ainsi, l'un des effets de l'atelier est de s'autoriser « à parler de quelque chose de lourd »¹⁴ et alors de « prendre conscience de l'importance et de la nature de ce qui nous taraude en l'exposant », comme par exemple « l'impossible détachement des souffrances » des personnes enquêtées. Les échanges autour de la situation exposée contribuent alors à créer un registre d'appréciation non-normative de la recherche, qui vient en contre-point d'une rigidité institutionnelle, montrant par ailleurs l'illusion objectiviste de l'académisme scientifique. En effet, à la posture de chercheur ou de la chercheuse se greffent d'autres dimensions (sociales, voire amicales, idéologiques, maïeutiques (Herrerros, 2009), thérapeutiques, etc.), plus ou moins aisées à assumer vis-à-vis de l'institution scientifique ou des acteur.e.s de terrain. De plus, si les échanges au sein de l'atelier visent à résoudre des tensions, des dilemmes ou encore des questionnements, ils favorisent l'émergence de ressources individuelles et collectives, qui prennent en compte la part personnelle du chercheur ou de la chercheuse engagé.e dans une relation avec les enquêté.e.s. La mise au travail collective de l'expérience subjective du chercheur ou de la chercheuse est un engagement en soi en ce qu'elle intègre cette expérience à la recherche en train de se faire.

Bibliographie :

Benveniste Alain (dir.), 2013, *Se faire violence. Analyse des coulisses de la recherche*, Paris, Téraèdre.

Clot Yves, 2010, *Le travail à cœur. Pour en finir avec les risques psychosociaux*, Paris, La Découverte.

Devereux Georges, 1980, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion.

Herrerros Gilles (2009), *Pour une sociologie d'intervention*, Toulouse, Erès.

Naepels Michel, 1998, « Une étrange étrangeté. Remarques sur la situation ethnographique », *L'Homme*, n°148, p.185-199.

¹³ C'est-à-dire participant simultanément de l'expérience vécue et de la production de connaissances.

¹⁴ Les insertions en italique correspondent ici à des paroles de participant.e.s à l'atelier.

Ravon Bertrand, 2009a, « L'extension de l'analyse de la pratique au risque de la professionnalité », *Empan*, n°75 (vol.3), p.116-121.

Ravon Bertrand, 2009b, « Repenser l'usure professionnelle des travailleurs sociaux », *Informations Sociales*, n°152, p.60-68.

Roche Pierre, 2016, *La puissance d'agir au travail. Recherches et interventions cliniques*, Toulouse, Erès.

Mots-Clés :

Analyse de la pratique ; Subjectivité ; Terrain ; Ethnographie ; Engagement